

## Enseigner la résurrection, peut-être (Marc 9,30-37) UN TEXTE UN PEU REVISE

Marc 9

30 Partis de là, ils traversaient la Galilée et Jésus ne voulait pas qu'on le sache. 31 Car il enseignait ses disciples et leur disait: «Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes; ils le tueront et, lorsqu'il aura été tué, trois jours après il ressuscitera.» 32 Mais ils ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l'interroger.

33 Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait: «De quoi discutiez-vous en chemin?» 34 Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand. 35 Jésus s'assit et il appela les Douze; il leur dit: «Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.» 36 Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : 37 «Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.»



Prédication : Peut-on enseigner la résurrection ?

Jésus en tout cas s'y essaye. Nous l'avons vu la semaine dernière déjà, et nous avons vu qu'en dépit d'une certaine sincérité de la part des disciples – Pierre en particulier – l'enseignement de la résurrection ne passe pas... il ne passe pas alors même qu'il est donné par Jésus – enseignement de première main – à un public plutôt acquis de disciples, parmi lesquels les Douze.

Pourquoi cela ne passe-t-il pas ? Nous l'avons dit : même si la passion, constituée de moments tous génériquement inscrits dans le paysage du monde dans lequel Jésus vivait, et même si elle était

scandaleuse s'agissant de Jésus en tant que Fils de l'homme, cela passait encore, mais la résurrection quant à elle n'était comparable à rien de connu ; et il n'y avait donc aucun effort pédagogique qui puisse la rendre compréhensible ; en tout cas, ce que nous voyons, c'est que les efforts de Jésus ne sont pas couronnés de succès.

Telle tentative de Jésus aboutit à une réaction intempestive de Pierre, et telle autre tentative – que nous méditons aujourd'hui, conduit à une dispute entre disciples pour savoir qui est le plus grand. L'objet de cette dispute nous fait tout naturellement penser que les disciples ont compris ce qui était compréhensible – leur maître va mourir – et qu'ils se demandent qui va devenir le chef après la disparition du maître. L'existence de cette dispute nous suggère même que beaucoup s'en estiment capables, ce qui est grave ; et même que certains s'en considèrent dignes – ce qui est plus grave encore...

Et c'est à cela qu'aboutit l'enseignement de Jésus sur la résurrection (ironie).

Tout en méditant les premiers versets proposés aujourd'hui à notre méditation, nous pouvons nous demander ce qu'il en est de la résurrection deux mille ans après l'évangile de Marc, deux mille et quelques années après la vie et la mort de Jésus le Nazarène (comme le nomme l'évangile de Marc). Il y a deux mille années de théologie et d'apologétique chrétiennes, il y a deux mille années de liturgie, il y a Paul, champion de l'enseignement de la résurrection, il y a des centaines de récits merveilleux qui entendent montrer que Dieu est le plus fort, que Jésus est le plus fort, et que la preuve de cette force est établie par force miracles – dont la résurrection d'un hareng saur... Avant même d'en arriver à ces extrémités, nous nous demandons si tout cela constitue un enseignement efficace sur la résurrection. Nous nous demandons si nos théologiens et apologistes, rajoutons-y ceux qui peignent des icônes, ont réussi là où Jésus semble avoir eu vraiment bien du mal ; la même question concerne tout autant Marc (a-t-il réussi ?), dont l'évangile fut prolongé par des successeurs zélés qui avaient besoin, pour croire en la résurrection, que quelqu'un ait vu le ressuscité – nous pourrions en reparler un autre jour.

La résurrection, celle que Jésus veut enseigner, relève-t-elle au fond d'un enseignement ? Nous sommes tentés de dire qu'il n'y a pas d'enseignement de la résurrection. Nous le disons, c'est même l'un des fondements de notre foi. Mais nous devons reconnaître en même temps que nous sommes bien peu de chose devant nos maîtres, même nos maîtres du catéchisme, devant les Pères de l'Eglise et devant nos chers Réformateurs...

Et ces choses-là ayant été dites, nous revenons au texte biblique.

L'enseignement de Jésus sur la résurrection a échoué. C'est vrai, et c'est faux. C'est faux parce que son enseignement ne va pas cesser ; c'est faux aussi parce que, de Marc 1,1 à Marc 16,8 il n'est question que de résurrection – un lecteur pourrait faire cet exercice en se posant toujours la même question ; qu'est-ce que j'apprends de la résurrection dans ce premier évangile, évangile qui fait l'impasse sur toute apparition du Ressuscité ?

Nous n'allons pas faire cela maintenant, ce sera pour un autre groupe, pour une autre occasion. Par contre nous allons poursuivre notre lecture. En gardant à l'esprit que, ayant peut-être un peu compris, l'enseignement qui suit peut porter sur la résurrection.

Les disciples donc, se sont querellés, à savoir lequel est le plus grand. Savoir qui succédera au Maître ? Savoir à qui l'on devra obéissance et respect ?

L'enseignement de Jésus, on le voit, ne porte pas sur la domination, mais sur la bienveillance. Il ne porte pas sur la hiérarchie, mais sur le service. Il ne porte pas sur le choix de petits copains, mais sur l'accueil. Et pas n'importe quel accueil, disons, pour l'instant, l'accueil d'un enfant.

Les Israélites ont-ils aimé leurs enfants ? Et les Romains ? (L'évangile de Marc a une composition romaine...) Les historiens qui se sont penchés sur la question du sort des enfants dans le pourtour du bassin méditerranéen au premier siècle ont parlé de l'exposition des nouveaux nés comme d'un véritable fléau. L'enfant est abandonné aux forces naturelles, parmi lesquelles les bêtes sauvages... Et s'il survit, son sort le plus probable est l'esclavage. On n'est pas chez Yves Duteil, on n'est pas dans notre culture où le petit d'homme est un sujet de droit. Un enfant, en ce temps-là, ce n'est vraiment pas grand-chose, et ça n'est promesse de rien du tout. Enfin, ça n'est pas le fils du chef local ou du rabbin que Jésus prend. C'est un enfant absolument quelconque que Jésus prend dans ses bras. Et ce que Jésus fait là est, à vues humaines de l'époque, un acte totalement gratuit, un acte qui ne rapporte rien, qui rapporte moins que rien : Jésus accueille un rien du tout et prend dans ses bras un intouchable, non pas pour la bénédiction d'un instant, mais pour une relation durable, l'accueil ne va pas sans le soin.

Acte bon et généreux, mais à cet acte Jésus ajoute deux commentaires.

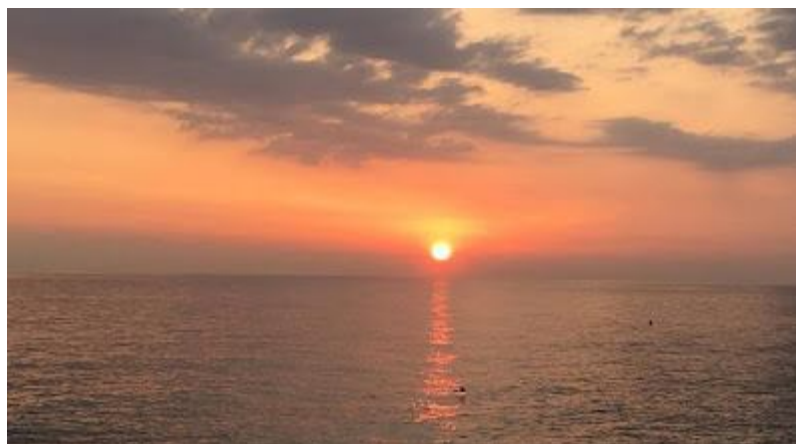
« Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là m'accueille moi-même » Changement de perspective, car, il s'agit alors ni plus ni moins

que d'accueillir Jésus Christ, formulation qui nous est assez familière, et de prendre soin de lui. Prendre soin de Jésus Christ Fils de Dieu comme on prend soin d'un enfant est aussi une formulation assez familière. Mais si l'on pousse plus avant, que le Fils de Dieu est livré, battu, moqué et crucifié, prendre soin de lui signifie que si l'on ne prend pas soin de lui il mourra et sera oublié... Et l'on en vient ici à se dire que l'engagement des croyants dans l'accueil du Christ, au pire moment de sa vie, a à voir d'une manière importante, peut-être capitale, avec sa résurrection, avec les conditions de possibilité de sa résurrection.

Et enfin, Jésus ajoute, « Qui m'accueille, ça n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. » Celui qui a envoyé Jésus, Dieu, dans ce texte, si nous le comprenons bien, attend, et espère des humains un accueil, un soin particulier, ce soin dont nous avons déjà parlé, qui fasse qu'il échappe à l'insignifiance, et donc à la disparition, qu'il échappe à la bêtise qui fait qu'on le rejette, et qu'il échappe à la barbarie, qui fait qu'on le combat sans merci.

Et voilà, l'échec de l'enseignement sur la résurrection, le conflit entre disciples et le tout simple accueil par Jésus d'un enfant nous projettent presque au cœur de ce thème difficile, où les ordres établis sont bouleversés... la méditation du plus ancien des quatre évangiles, de ses fragments et de son déroulement, nous suggère que les humains sont responsables de Dieu.

Sont-ils à la hauteur de cette responsabilité ? Si l'on revient, une dernière fois aujourd'hui, sur les versets que nous méditons, nous verrons un homme recevoir un enfant. Il est possible qu'en cela, en ce genre d'acte, tout soit dit, et de ce Dieu vivant que nous pensons servir, et du Fils de Dieu que nous pensons suivre, et de sa résurrection.



*Pasteur Jean Dietz - 18.09.2021*

<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2021/09/>